

José Carlos QUARESMA<sup>1</sup>

## LE TYPE HAYES 91A ET B : problématique de sa production au sein de la sigillée africaine D

Au cours des 30 dernières années, la forme H.91A et B fut l'objet d'un riche débat autour de sa fabrication, de ses chronologies et de ses origines (Fig. 1, 2 et 3).

En 1972, Hayes (p. 140) associe la H.91A à une fabrication à grain fin, avec un vernis opaque ou un peu brillant ; et la H.91B, de proportions plus importantes, à une fabrication plus grossière, avec un vernis un peu brillant.

Dans l'*Atlante* (1981, p. 105), Andrea Carandini et Stefano Tortorella associent la H.91 à la production de la sigillée africaine D, sans préciser s'il s'agit de la D1 ou la D2, bien que l'on mette en relation la H.91A avec les productions de sigillée C tardive, dans ce cas, la C3.

Dans la même lignée, Reynolds, en 1995 (p. 151), explique les différences de fabrication en associant la H.91A aux centres de la Byzacène (sigillée C) et la H.91B aux centres de la Tunisie du Nord (sigillée D), hypothèse déjà énoncée par Hayes en 1976 (p. 86) et en 1977 (p. 280).

Quant aux chronologies, Hayes (1972, p. 144) propose une datation initiale pour la H.91A et B, en 450 apr. J.-C. Néanmoins, la filiation de la H.91 dans la tradition africaine des "flanged bowls" ou "bols à listel", amena Hayes (1977, p. 281-282) à revoir cette idée et à suggérer que la H.91 commence autour de 370 ou 380

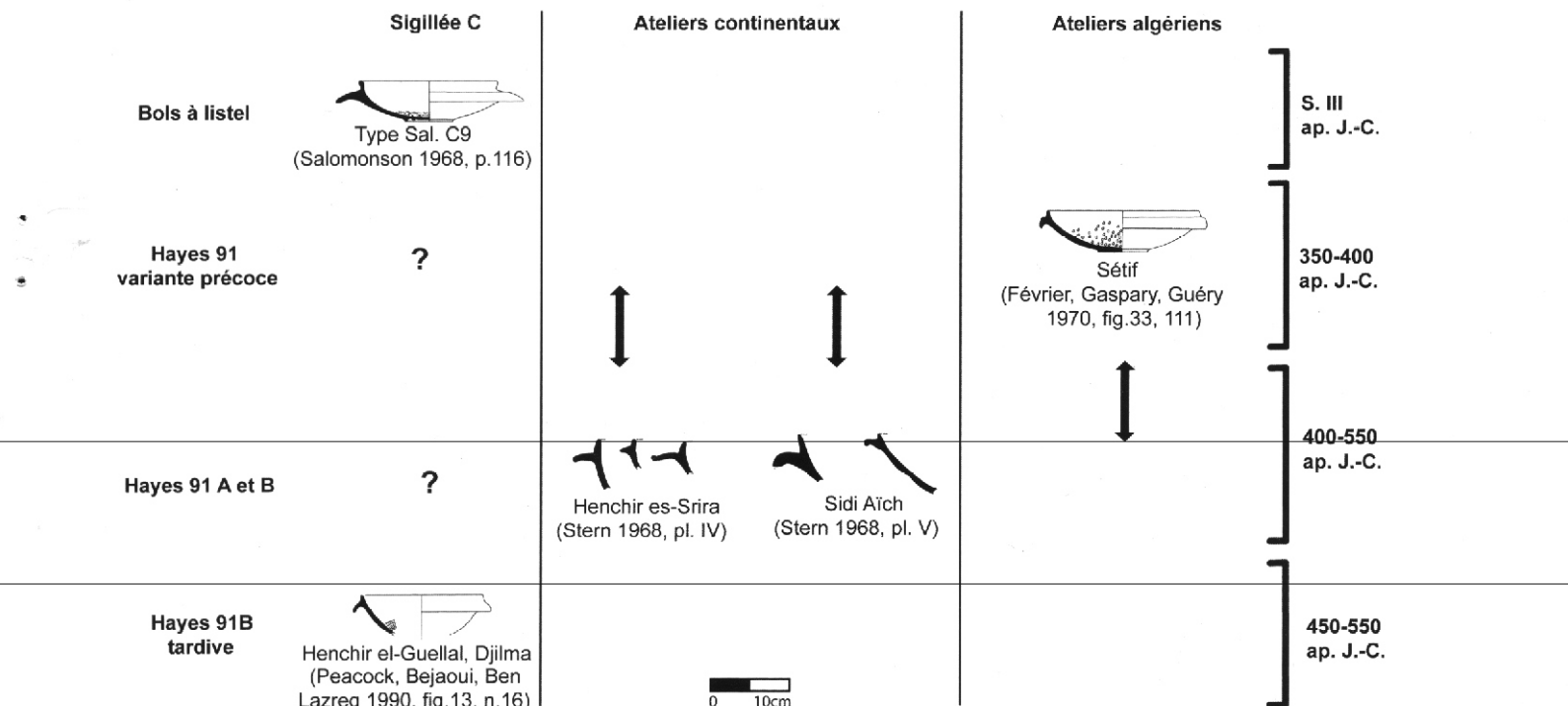


Figure 1 - Tableau des types liés à la sigillée C et aux ateliers continentaux et algériens.

1 Étudiant en thèse de doctorat (Bourse - FCT) - josecarlosquaresma@gmail.com

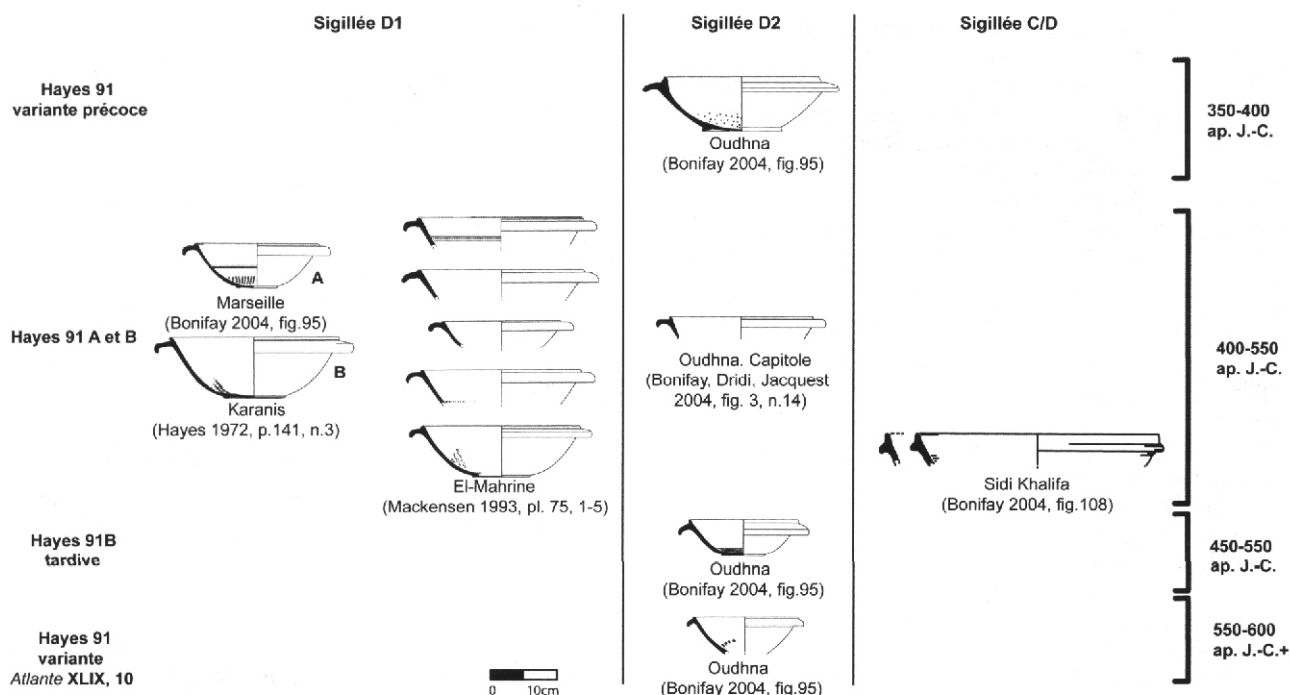


Figure 2 - Tableau des types liés aux productions de sigillées D1, D2 et C/D.

d'après les données de Sétif, en Algérie, où elles sont classées comme faisant partie de la sigillée africaine D, dans des contextes entre la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> s., selon P.-A. Février (Février 1965, fig. 32, n<sup>os</sup> 1-4 et 26-36 ; 1976, p. 68).

En réalité, les exemplaires anciens, sur lesquels Hayes reposait ses arguments, sont aujourd'hui classés comme "bols à listel", une forme non canonique des futures H.91A et B.

Les bols à listel, avec un bord haut et un listel arrondi à profil nettement pendant, sont également connus à Carthage, dans le dépôt XIV des fouilles américaines,

daté de la fin du IV<sup>e</sup> s. (Hayes 1976, fig. 9, n<sup>o</sup> 38) et dans le dépôt XVII (Hayes 1978, fig. 2, n<sup>os</sup> 39 et 40), qui date du début du V<sup>e</sup> s., mais déjà accompagnés de la H.91, variante précoce, et de la H.91A et B. À Sétif, elles furent classées comme sigillée africaine D et sont encore présentes, au milieu du V<sup>e</sup> s., dans le niveau 3 des fouilles de 1959-1966 (Février, Gaspary, Guéry 1970, fig. 28, n<sup>os</sup> 41-44).

Pour Bonifay (2004, p. 166), ce panorama montre exactement un ensemble de séries locales et de productions de sigillée africaine D, et de même, Hayes (1997, p. 281) reconnaît que certains des exemplaires publiés sont plutôt des *mortaria* en céramique commune, avec des pierres sur la surface interne.

La fabrication des anciens bols à listel en sigillée africaine C, dans la Byzacène, en particulier dans la région de El-Jem, est connue à travers différents types, comme la forme Salomonson C9, du III<sup>e</sup> s., à paroi très évasée, basse, bord élevé et listel large et arrondi (Bonifay 2004, p. 162, sigillées types 26 et 27) ; elle est également repérée dans des centres producteurs tels Sidi Marzouk Tounsi, Henchir el Guellal-Zegalass et Henchir ech Choggaf, d'après la prospection publiée en 1990 par Peacock, Bejaoui et Ben Lazreg (fig. 7, n<sup>o</sup> 12 et fig. 10, n<sup>o</sup> 11, fig. 2, n<sup>o</sup> 22). Les exemplaires de ces centres ont néanmoins le listel plus arrondi, plus court et la paroi plus haute et moins évasée.

Quant aux centres dits de diffusion "continentale", il semble qu'ils aient produit une gamme plus diversifiée de profils que Bonifay, en 2004, classe comme étant des variantes de la H.91. À Sidi Aïch, la H.91 ou Stern XXXV, est la forme principale de ce centre, ainsi que le type Stern XXIX, à Henchir es-Srira, d'après M. Stern (1968, pl. IVa).

De la même façon, le centre producteur de Sidi Khalifa, attribué par M. Bonifay à une production C/D, a produit, selon cet auteur, une variante locale de la H.91, avec un

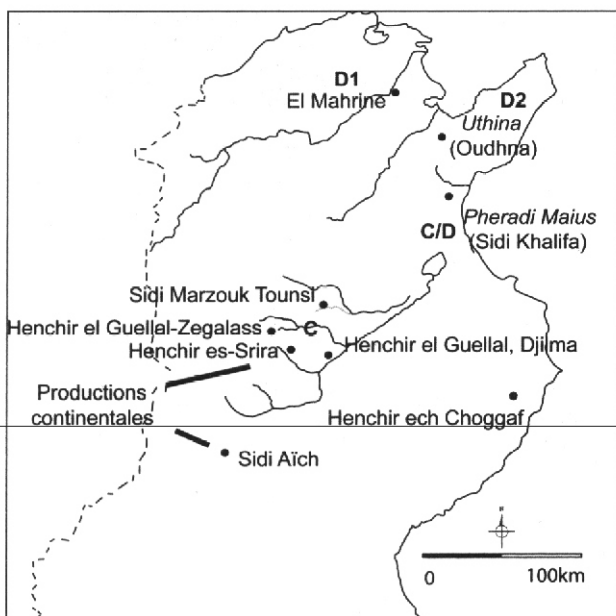


Figure 3 - Carte de la Tunisie avec les centres de productions mentionnés dans le texte.

listel plus court, pendant la première moitié du VI<sup>e</sup> s. (2004, p. 49 et 203).

Malgré la production de la H.91 dans les centres de diffusion continentale de la Byzacène, il semble toutefois que la H.91A et B et la variante précoce ne furent pas produites en sigillée africaine C.

D'après M. Bonifay (2004, p. 177 et 179), il est acceptable de dater le début de la H.91A et B en 400-420, mais il propose l'existence d'un type de transition, dénommé *H.91, variante précoce*, daté, à Oudhna, par un contexte homogène du IV<sup>e</sup> s. et attribuable à la sigillée D2. Le fait que ce type puisse avoir des pierres dans la paroi interne est, pour l'auteur, un attribut de la relation avec les exemplaires de l'africaine C, comme la forme Sal. C9 et semblables.

Dans la vallée de Mejerda, la zone productrice de la sigillée D1, le type H.91A et B a été repéré dans le centre producteur de El-Mahrine, où c'est la deuxième forme la plus produite, pendant la phase de production 1, avec 12 % du total (Mackensen 1993, p. 430-431).

Les types 52. 1-3 de M. Mackensen sont ceux qui s'assimilent le mieux avec les types H.91A et B. L'auteur établit une différence typologique claire avec les variantes précoces qui n'existent pas à El-Mahrine : les formes précoces ont généralement un bord avec une hauteur de 8 à 10 mm, à listel court, alors que les H.91A et B de El-Mahrine possèdent un bord court et un listel de 15 à 25 mm, horizontaux, avec une lèvre courte (Mackensen 1993, p. 430-431, 361 et pl. 75, n<sup>os</sup> 1-5).

Hayes (1972, p. 144) date la fin de la H.91A à la fin du V<sup>e</sup> s. et celui de la H.91B vers 530, alors que Mackensen, en 1993 (p. 405), propose la fin de cette production vers le milieu du VI<sup>e</sup> s. pour la H.91B, quand surgissent encore certains exemplaires dans les fouilles allemandes de Carthage (Mackensen 1999, pl. 2, n<sup>os</sup> 21-23, *Fundkomplex 2*).

Quant à la H.91B tardive, Bonifay (2004, p. 179) la date entre la deuxième moitié du V<sup>e</sup> et le second quart du VI<sup>e</sup> s. et propose une évolution à partir d'un listel plus grand et plus horizontal vers un listel plus court et plus arrondi. Il ajoute encore une dernière évolution à ce type, à travers une forme semblable, la H.91, variante *Atlante XLIX, 10*, dont la datation commence peut-être seulement vers le milieu du VI<sup>e</sup> s. (Bonifay 2004, p. 179).

La H.91B tardive fut également produite dans un des centres producteurs de terre sigillée africaine C, dans la Tunisie Centrale – Henchir el-Guellal/Djilma (Peacock, Bejaoui, Ben Lazreg 1990, fig. 13, n<sup>o</sup> 16). L'exemplaire connu a une physionomie très proche de la H.91B tardive de la D2 et possède un motif de roulette interne, dans le fond de la paroi, semblable au motif de l'exemplaire de Oudhna publié par M. Bonifay (2004, fig. 95).

Quant à la H.91A et B, nous avons initialement certains doutes quant à sa production en D2 car, alors que les descriptions de fabrication publiées dans les centres de consommation sont rares, celles-ci montrent généralement une fabrication qui s'approche de la sigillée D1. Toutefois, la fabrication de la D2 est également bien attestée.

Voyons ainsi 5 cas dans la Méditerranée occidentale (Fig. 4).

À *Turris Libisonis*, selon F. Villedieu (1982, p. 241), la H.91 semble faire partie de la fabrication de l'africaine D1, avec une production hétérogène, pâte granu-



Figure 4 - Carte de la Méditerranée occidentale avec les sites à grands ensembles de sigillée africaine D mentionnés dans le texte.

leuse, parfois très grossière et riche en calcite et à vernis orangé, léger et mat, qui peut s'effriter. La H.91B présente 3 groupes de vernis mais a une pâte homogène. Les deux premiers semblent pouvoir être mis en relation avec l'africaine D1 : un vernis semblable à celui des H.59, 61A, etc, et un vernis rouge très foncé ; un troisième vernis semble pouvoir être mis en relation avec la D2, car il est épais, tendre, orangé et lustré, typique du V<sup>e</sup> s., selon Villedieu. L'auteur utilise néanmoins le même terme "lustré", pour la H.59, produite probablement en D1.

Pendant les fouilles de La Bourse à Marseille, M. Bonifay (1983, p. 305-306) inclut le type H.91A et B dans la fabrication de la D1, bien qu'il indique aussi la réalisation de la H.91B dans la technique de la D2.

À *Baelo*, Bourgeois et Mayet (1991, p. 303) décrivent l'existence des deux fabrications, la D1 et la D2, dans l'ensemble des importations de la sigillée africaine. Néanmoins, dans la description de la H.91, les auteurs ne sont pas conclusifs. D'après les deux auteurs, « les types de fabrication ne sont évidemment pas les mêmes pour toutes les variantes. L'impression générale est que ces grandes différences de pâte et de vernis risquent

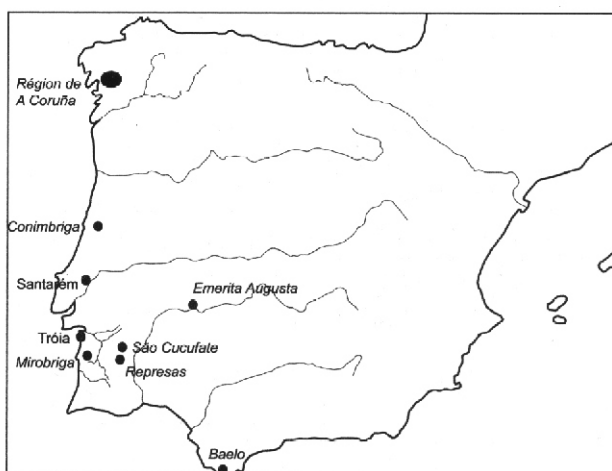


Figure 5 - Carte de la péninsule Ibérique avec les sites de la partie occidentale mentionnés dans le texte.

*Baelo*

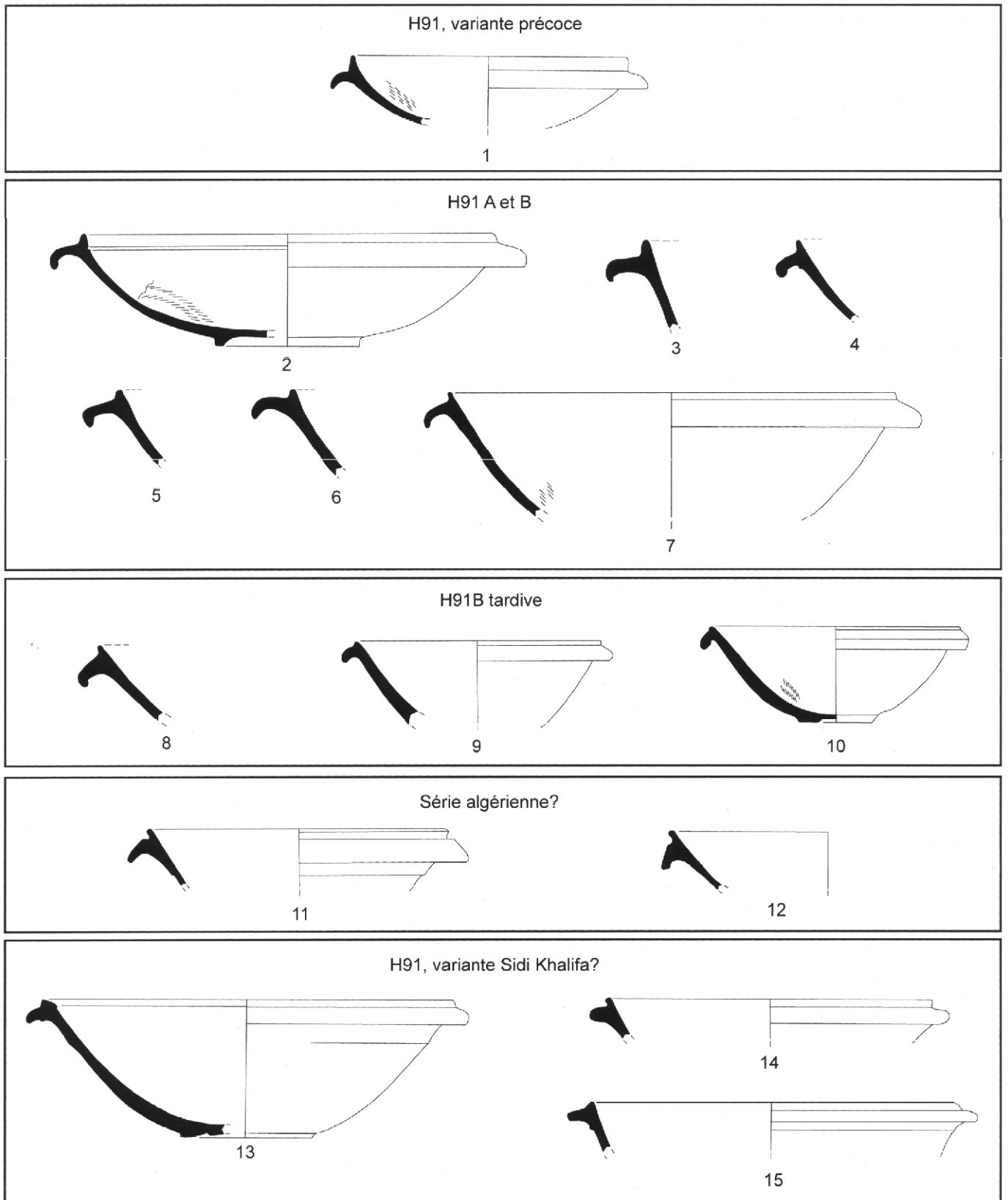


Figure 6 - *Baelo* : 1-15 (Bougeois, Mayet 1991, nn.253, 258, 263-267, 272, 283, 284, 279, 280, 285, 286, 288).

d'être le reflet de différents ateliers et/ou d'une évolution chronologique [...]. Toutefois ... à *Baelo* la qualité de la pâte et du vernis ne permet pas de distinguer les variantes A, B et C aussi facilement ».

Finalement, la quatrième description que nous pouvons mentionner concerne notre étude sur la sigillée africaine de *Mirobriga*, au Portugal, sujet de notre thèse de doctorat : sur ce site, tous les exemplaires de H.91A

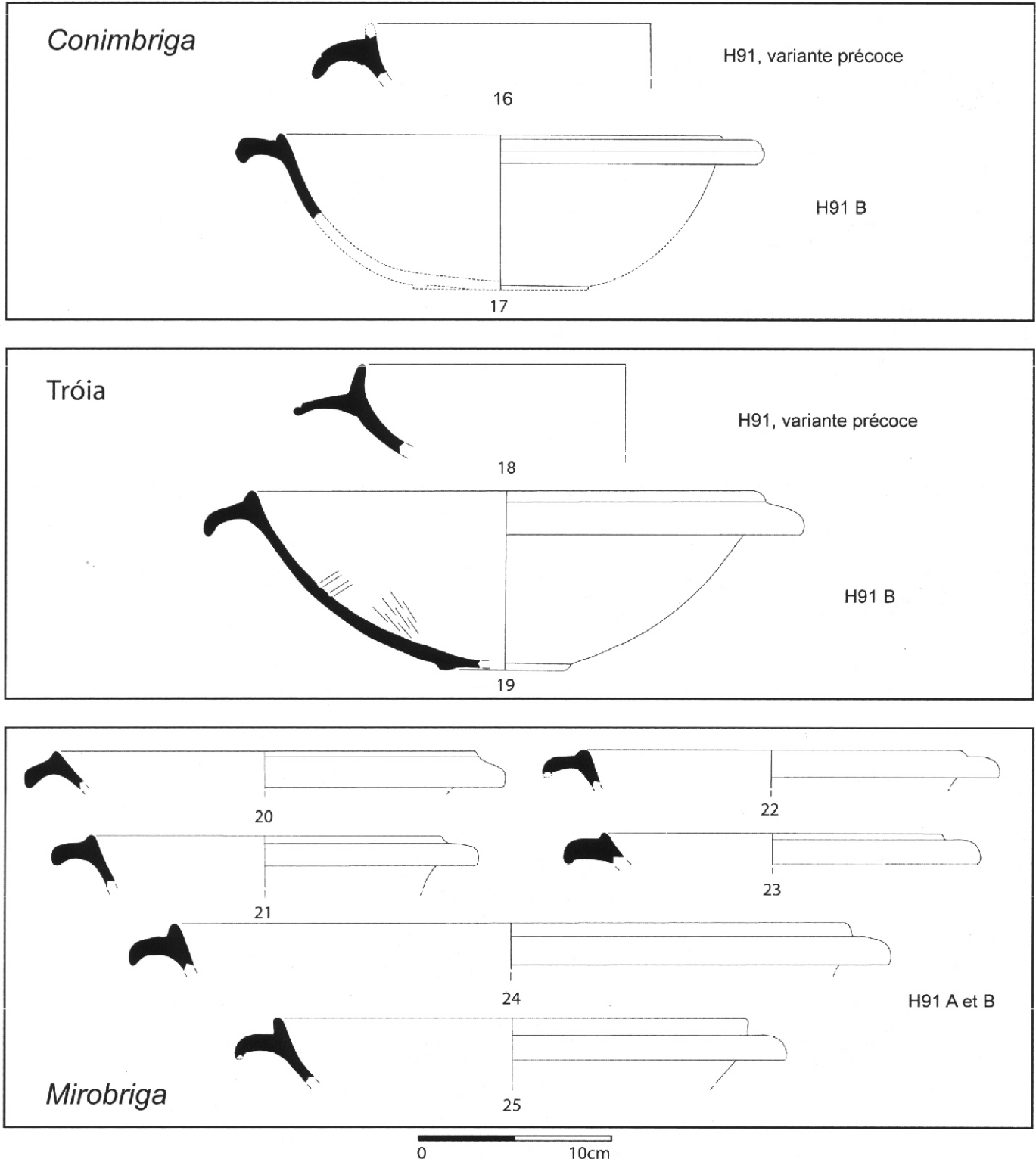


Figure 7 - *Conimbriga* : 16-17 (Delgado, Mayet, Alarcão 1975, nn.103, 99).  
*Tróia* : 18-19 (Étienne, Makaroun, Mayet 1994, nn.114, 113).  
*Mirobriga* : 20-25 (Inv. Arq-1153, Arq-780, Mir-3-224, Mir-3-247, Mir-125-2927, Mir-555-1).

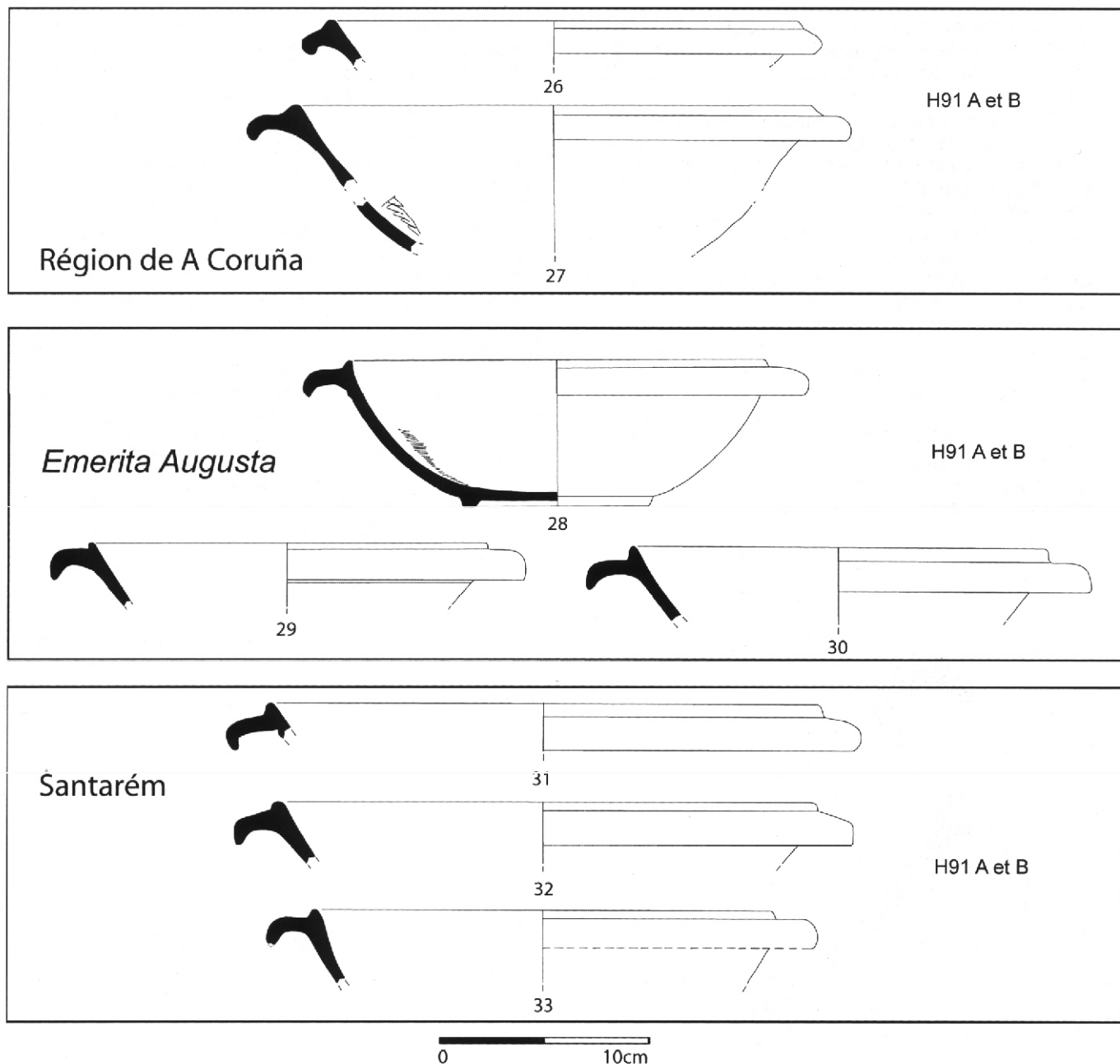


Figure 8 - Région de A Coruña : 26-27 (López Pérez 2004, nn.627, 629).  
*Emerita Augusta* : 28-30 (Vásquez de la Cueva 1985, nn.119-121).  
 Santarém : 31-33 (Viegas 2003, nn.22983, 3043, 20725).

et B appartiennent à la catégorie D1. Le même résultat est aussi connu dans le dépôt du *forum* de Tarragone, au V<sup>e</sup> s., publié en 1989 (TED'A 1989).

Si nous faisons une analyse typologique des principaux ensembles de la Bétique et de la côte atlantique occidentale, nous nous confrontons à deux situations différentes (Fig. 5 à 9).

Ainsi, à *Baelo*, la diversité formelle est évidente et si nous faisons une nouvelle analyse des planches publiées comme H.91, par Bourgeois et Mayet, il est possible de déceler non seulement les types H.91A et B, la H.91 variante précoce et la H.91B tardive, mais aussi des exemplaires très proches des séries algériennes et d'autres très proches de la variante locale de Sidi Khalifa.

La situation change considérablement sur la côte occidentale de la péninsule Ibérique où s'observe une hégémonie du type H.91A et B. Seuls le site de Tróia et, peut-être, celui de *Conimbriga* ont quelques exemplaires de la variante précoce.

Comme nous l'avons dit, le seul site de la côte atlantique pour lequel nous avons une description des fabriques pour la D1 et la D2 est celui de Chãos Salgados ou *Mirobriga*, où les 29 exemplaires de type H.91A et B appartiennent tous à la catégorie D1. Il faut dire également que parmi les 151 exemplaires de sigillée D, seulement 5 pièces ont été classées comme D2.

Pour les autres sites à grands ensembles de sigillée publiés, le panorama se maintient, avec le type H.91A et B

occupant une place exclusive, même dans la capitale de la Lusitanie, *Emerita Augusta*. Il semblerait que la H.91B tardive soit seulement présente dans la *villa* de São Cucufate.

Néanmoins, sur la côte orientale, le dépôt du V<sup>e</sup> s. du *forum* de *Tarraco* présente un ensemble de 215 vases, dont 3 appartiennent à la sigillée C3, 9 exemplaires à la D2 et 204 exemplaires à la D1. Parmi la sigillée D, 23 % des exemplaires sont classés dans le type H.91A et B et tous appartiennent à la catégorie D1 (TED'A 1989, p. 136 et 147). Ces résultats rattachent le cas de *Tarraco* à celui de *Mirobriga*, mais *Baelo* devient un cas géographique intermédiaire très important qu'il convient d'étudier en raison de sa diversité typologique.

Pour conclure, et prenant en compte le manque de descriptions sur les fabrications présentes dans les centres de consommation, nous voudrions simplement nous interroger sur la signification de ces nuances présentées :

→ Il semble évident que le commerce de la H.91A et B en sigillée africaine D est plus diversifié dans la région de la Bétique où semblent exister différentes variantes et origines.

→ La présence exclusive de la fabrication de la D1 à *Mirobriga*, parallèlement à la monotonie des profils de la H.91A et B, peut aussi être le résultat d'une incapacité commerciale de la D2, qui peut avoir comme limite principale occidentale la Bétique, au moins jusqu'au V<sup>e</sup> s., lorsque se termine l'occupation de *Mirobriga*. En ce qui concerne ce point, on doit présenter les résultats des fouilles de la voie de San Martín de Ampurias – au nord de *Tarraco* – (Fig. 4), dont la stratigraphie démontre une hégémonie de la D1 jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s., suivie de l'hégémonie de la D2 à partir de la deuxième moitié de ce siècle (Llinas i Pol 1997, p. 163). Néanmoins, comment peut-on expliquer d'un point de vue géographique la similitude des résultats de *Mirobriga* avec ceux de *Tarraco* ?

→ Enfin, quand bien même il existe des données quantitatives de la production de Oudhna, contrairement à celles déjà présentées par Mackensen au sujet de El-Mahrine, où la H.91A et B est importante, il est nécessaire de comprendre si la présence apparemment plus expressive de la fabrication de la D1 sur différents sites de la Méditerranée occidentale doit être imputée uniquement aux circuits commerciaux ou si le type H.91A et B aurait eu une production plus intense en sigillée D1.

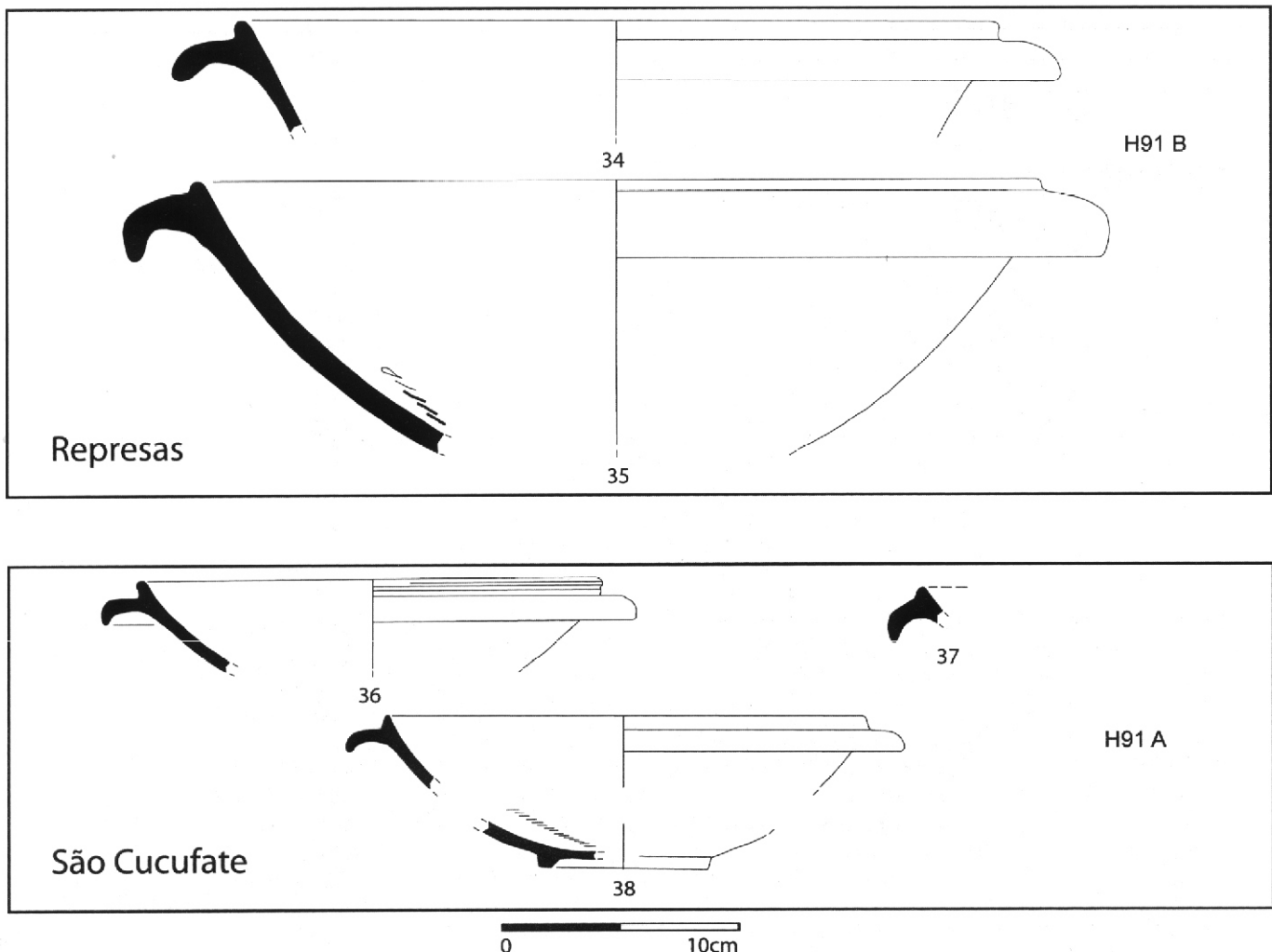


Figure 9 - Represas : 34-35 (Lopes 1994, nn.4504, 3851). São Cucufate : 36-38 (Alarcão, Étienne, Mayet 1990, nn.396, 399, 398+400).

## BIBLIOGRAPHIE

- Alarcão, Étienne, Mayet 1990** : ALARCÃO (J.), ÉTIENNE (R.), MAYET (F.), *Les villas romaines de S. Cucufate (Portugal)*, De Boccard, Paris, 1990.
- Bonifay 1983** : BONIFAY (M.), Éléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de La Bourse, dans *Revue d'Archéologie Narbonnaise*, 16, 1983, p. 283-346.
- Bonifay 2004** : BONIFAY (M.), *Études sur la céramiques romaine tardive d'Afrique*, BAR International Series 1301, Oxford, 2004.
- Bonifay, Dridi, Jaquest 2004** : BONIFAY (M.), DRIDI (F.), JACQUEST (H.), Un ensemble de céramiques du IV<sup>e</sup> s. dans une citerne du capitole, dans BEN HASSEN (H.), MAURIN (L.) dir., *Oudhne (Uthina), colonie de vétérans de la XIII<sup>e</sup> légion. Histoire, urbanisme, fouilles et mise en valeur des monuments*, Ausonius-Publications (Mémoires ; 13), Bordeaux-Paris-Tunis, 2004, p. 219-235.
- Bourgeois, Mayet 1991** : BOURGEOIS (A.), MAYET (F.), *Fouilles de Belo. VI (Les sigillées)*, Collection de la Casa de Velásquez 34 (Archéologie ; XIV), Madrid, 1991.
- Delgado, Mayet, Alarcão 1975** : DELGADO (M.), MAYET (F.), ALARCÃO (A.M.), *Fouilles de Conimbriga. IV (Les sigillées)*, De Boccard, Paris, 1975.
- Étienne, Makaroun, Mayet 1994** : ÉTIENNE (R.), MAKAROUN (Y.), MAYET (F.), *Un grand complexe industriel a Tróia (Portugal)*, De Boccard, Paris, 1994.
- Février 1965** : FÉVRIER (P.-A.), *Fouilles de Sétif. Les basiliques chrétiennes du quartier nord-ouest*, Éditions du CNRS, Paris, 1965.
- Février, Gaspary, Guéry 1970** : FÉVRIER (P.-A.), GASPARY (A.), GUÉRY (R.), *Fouilles de Sétif (1959-1966). Quartier nord-ouest, rempart et cirque*, 1<sup>er</sup> Suppl. au Bulletin d'Archéologie Algérienne, Alger, 1970.
- Hayes 1972** : HAYES (J.W.), *Late roman pottery*, The British School at Rome, London, 1972.
- Hayes 1976** : HAYES (J.W.), Pottery : stratified groups and typology, dans HUMPHREY (J.H.) ed., *Excavations at Carthage 1975 conducted by the University of Michigan. I*, Cérès Productions, Tunis, 1976, p. 47-123.
- Hayes 1977** : HAYES (J.W.), North african flanged bowls : a problem in fifth-century chronology, dans DORE (J.), GREENE (K.) eds., *Roman pottery studies in Britain and Beyond*, BAR, supp. Series 30, Oxford, 1977, p. 279-287.
- Hayes 1978** : HAYES (J.W.), Appendix 1. Selected deposits, dans HUMPHREY (J.H.) ed., *Excavations at Carthage 1975 conducted by the University of Michigan. II*, Cérès Productions, Tunis, 1978, p. 113-18.
- Llinas i Pol 1997** : LLINAS i POL (J.), La excavación de la carretera de San Martín de Ampurias (Gerona). Un ejemplo de los contextos cerámicos durante la Antigüedad Tardía en el litoral catalán, dans *Archivo Español de Arqueología*, 70, 1997, p. 149-169.
- Lopes 1994** : LOPES (C.), *A Sigillata de Represas. Tratamento informático*, Faculdade de Letras de Coimbra/Instituto de Arqueologia, Coimbra, 1994.
- López Pérez 2004** : LÓPEZ PÉREZ (M.C.), *El comercio de Terra Sigillata en la provincia de A Coruna*, Museo Arqueológico e Histórico (Brigantium, 16), A Coruna, 2004.
- Mackensen 1993** : MACKENSEN (M.), *Die spätantiken Sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien). Studien zur Nordafrikanischen Feinkeramik des 4. bis 7. Jahrhunderts (mit einem Beitrag von Sebastian Storz)*, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (Müncher Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte; 50), München, 1993, 2 vol.
- Mackensen 1999** : MACKENSEN (M.), Spätantike keramikensembles und Baumassnahmen in der südlichen Raumzeit der Insula E218, dans RAKOB (F.) ed., *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago. III*, Verlag Philipp von Zabern / Deutsches Archäologisches Institut, Mainz am Rhein, 1999, p. 545-565.
- Peacock, Bejaoui, Ben Lazreg 1990** : PEACOCK (D.P.S.), BEJAOUÏ (F.), BEN LAZREG (N.), Roman pottery production in central Tunisia, dans *Journal of Roman Archaeology*, 3, 1990, p. 59-84.
- Reynolds 1995** : REYNOLDS (P.), *Trade in the Western Mediterranean. A.D. 400-700 : the ceramic evidence (TEMPVS REPARATVUM)*, BAR International Series 604, Oxford, 1995.
- Stern 1968** : STERN (M.), Note analytique sur des tessons de sigillée claire D ramassés a Henchir Es Srira et Sidi Aïch, dans *Bulletin Antieke Beschaving*, XLIII, 1968, p. 147-54.
- TED'A 1989** : TED'A (Taller Escola d'Arqueologia), *Un abocador del segle V d.C. en el fòrum provincial de Tàrraco*, Tarragona, 1989.
- Vásquez de la Cueva 1985** : VÁSQUEZ DE LA CUEVA (A.), *Sigillata africana en Augusta Emerita*, Museo Nacional de Arte Romano, Mérida, 1985.
- Viegas 2003** : VIEGAS (C.), *Cerâmica, economia e comércio: a terra sigillata da alcáçova de Santarém*, IPA (Trabalhos de Arqueologia, 26), Lisboa, 2003.
- Villedieu 1982** : VILLEDIEU (F.), *La fouille de l'enceinte romaine tardive de Turrís Libisonis et les structures antérieures*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Provence, 1982.
- Atlante 1981** : VV.AA., *Atlante delle Forme Ceramiche. I (Ceramica Fine Romana nel Bacino Mediterraneo. Medio e Tardo Impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, Roma, 1981.



## DISCUSSION

Président de séance : Michel BONIFAY

**Michel BONIFAY** : Tu as eu le courage d'aborder une question extrêmement complexe, celle de la typologie de la sigillée africaine, car cette céramique est une des plus diffusées dans le monde romain ; la bibliographie est donc très difficile à dominer. Un autre point que tu as mis en évidence est le problème de l'origine de cette sigillée africaine qui, potentiellement, peut avoir été produite de l'Algérie à la Tripolitaine. Ceux qui travaillent sur la sigillée gauloise ou hispanique peuvent se rendre compte du retard qu'il y a, en ce moment, en Afrique, dans la localisation des ateliers : si on parle de D1, de D2, de C/D ou de A/D, c'est qu'on est incapable de nommer les ateliers, à part celui d'El Mahrine qui a exporté, peut-être, une grande majorité de la D1, et celui d'Oudna qui correspond à la majorité de la D2 ; mais il n'est pas impossible qu'on ait des surprises dans le futur.